

quoique moins important quant à la valeur totale, en égard au nombre des concurrentes, que les évêques ont cru devoir limiter par des raisons de convenance, vis-à-vis de certains parents, qui s'opposent à ce que leurs filles prennent part à des concours publics. La valeur des récompenses décernées cette année aux élèves des Sœurs, est de 7,250 francs.

La somme totale revenant cette année aux élèves des Frères et des Sœurs a donc été de 19,520 francs. Voilà comment un gouvernement protestant traite les élèves des congrégations religieuses. Comme c'est au concours que ces brillants résultats ont été obtenus, ils fournissent la preuve de la bonne instruction donnée par les religieux et les religieuses, auxquelles nous pouvons certainement comparer les nôtres, comme l'a très bien Mgr de Haerne, dans la solennité jubilaire précitée, à propos des collèges irlandais, auxquels s'applique le régime d'encouragement scolaire dont nous venons de faire voir les résultats quant aux religieux.—*Les Annales Catholiques.*

Orphelinats agricoles.—Au moment où il se dégage de la figure du curé Labelle comme un rayonnement qui illumine l'œuvre de la colonisation, c'est le temps, croyons-nous, de signaler à l'attention du public l'un des côtés les plus sympathiques de cette belle œuvre. La tâche nous est rendue facile, du reste, par la publication qui vient d'être faite d'un petit travail portant sur la question et dont l'auteur, anonyme, a bien voulu nous adresser une copie.

La fondation d'orphelinats agricoles dans notre pays date, en principe, de la fin de 1880. Ces orphelinats ont pour objet d'arracher de pauvres orphelins à la misère et au vice et de leur apprendre à gagner leur vie par la culture de la terre.—La charité seconde le patriotisme, ou plutôt se faisant patriotisme même en s'exerçant ainsi au profit de la patrie.

Le seul orphelinat agricole qui existe aujourd'hui est celui de Notre-Dame de Montfort, dans le canton de Wentworth, à quelques lieues en arrière de Saint-Jérôme. Sa fondation pratique date de mai 1883; c'est le 22 de novembre, en effet que les missionnaires de la Compagnie de Marie en prirent charge. Il se compose pour le moment de deux mille arpents de terre, dont trente à quarante de défrichés, d'un moulin, d'une chapelle et d'une petite résidence pour les professeurs et leurs élèves; ces derniers sont au nombre de six seulement, "en attendant," comme dit l'opuscule que nous analysons, "que de plus grands moyens promettent de bâtir un plus grand orphelinat où des centaines d'enfants pourront être admis."

"De plus grands moyens," c'est là le besoin qui se fait surtout sentir à Notre-Dame de Montfort. Les administrateurs de l'orphelinat, ces hommes intrépides et généreux, l'ont pris tout entier à leur charge, à la condition d'un peu d'aide et d'assistance pendant cinq ou six ans.

Acclamer l'œuvre de la colonisation ne suffit pas; il faut l'aider, l'aider surtout sur les points où, par une espèce de dédoublement magique, elle se pratique tour à tour, ou mieux tout à la fois comme enseignement à l'ignorance, comme charité à l'indigence, comme morale au vice.

L'œuvre des orphelinats agricoles intéressera, nous l'espérons, tout le monde, plus particulièrement les personnes de condition aisée.

M. Rousselot, curé de Saint-Jacques, M. l'abbé Giband, du Séminaire, à Montréal, et tous les organisateurs recevront avec reconnaissance les dons qui leur seront envoyés ou offerts, soit en argent, soit en effets (linge, hardes ou meubles), pour les enfants de l'orphelinat.—*La Minerve.*

Cinquantième anniversaire de naissance du Rév. M. A. Labelle, curé de St Jérôme et apôtre de la colonisation pour le diocèse de Montréal.—Voici la réponse de M. le curé Labelle, à une adresse qui lui fut présentée ce jour là, par les membres du clergé :

Bien-aimés et vénérés confrères,

Je ne sais comment témoigner de ma gratitude à mes confrères dans le sacerdoce qui viennent se réjouir avec moi, à l'occasion du cinquantième anniversaire de mon pèlerinage de la vie à l'éternité. Disons de suite qu'à mes yeux, je suis indigne de tout éloge. Vous faites allusion à l'hospitalité que j'ai toujours offerte à tous mes confrères.

En accueillant ces bons amis sous mon humble toit je n'ai fait qu'accomplir bien imparfaitement ce devoir de l'hospitalité que Saint-Paul recommande comme une des qualités qui doit distinguer le ministre du Seigneur et je me suis acquitté d'une obligation qui n'a jamais été un fardeau pour mon cœur, au contraire, je la considérais comme une faveur dont on voulait m'honorer.

J'ai déployé un certain zèle pour le succès de grandes entreprises, qui, aujourd'hui se sont réalisées ou qui se réaliseront dans l'avenir. En cela, je n'ai consulté que mon amour pour la patrie et la gloire de Dieu, mais je dois déclarer aussi que tous vous avez participé à ces grandes œuvres qui honorent une nation en secondant de votre influence, de vos lumières, de votre sympathie, tous ceux qui travaillaient à faire, avec ses embranchements, ce Grand Tronc du Nord qui relie l'Atlantique au Pacifique et qui sera comme un pont international entre l'Europe et l'Asie.

En outre ce grand artère, en consolidant la Confédération, ouvre un champ immense à l'activité des habitants de ce pays qui un jour deviendra une nouvelle Russie d'Europe. Nous sommes, sur ce continent, à créer une nouvelle nation qui comptera dans le monde par sa population, ses forces, sa richesse, sa puissance, et la vigueur de ses citoyens. Nous sommes encore dans l'âge de l'enfance et nous attirons déjà les regards du monde; que sera-ce donc quand nous serons arrivés à l'âge de la majorité?

Vous avez parlé d'une question qui m'est chère par dessus tout: la colonisation.

En effet, cette œuvre je la considère comme la plus importante pour nous et je la place même avant l'éducation s'il fallait sacrifier l'une ou l'autre. Nous aurons toujours le temps de nous instruire, mais nous ne l'aurons pas toujours pour enrichir le sol que nous ont légué nos ancêtres. D'ailleurs les deux peuvent marcher de front pour se fortifier, se soutenir, s'éclairer.

Aussi des esprits éminents comme MM. Rameau, C. Jannet, nous répètent avec instance que la colonisation est notre force et notre utilité dans le présent comme dans l'avenir. Il en est de même de Replus, ce célèbre géographe, qui suit l'accroissement de la nation avec la sollicitude d'une mère qui surveille la croissance de son enfant. Serons-nous sourds à l'appel de ces hommes sages dont les regards pénétrants lient avec tant de clarté les causes de la grandeur ou de la décadence des nations?

Que faire dans un pays où près de 500,000 de ses enfants vivent sur la terre étrangère! Est-ce la rigueur du climat ou l'aridité du sol qui pousse ce flot dévastateur de la nation vers des plages inconnues?

Nullement, car quel plus beau pays que le nôtre?

Ne sait-on pas que la perte d'un citoyen qui va vivre dans un autre pays que le sien, c'est une perte sèche d'au moins \$1,000 pour la nation dont l'autre s'enrichit avec orgueil? Nous nous trouvons donc en présence d'un terrible problème qu'il faut résoudre à tout prix. S'il n'est pas résolu aujourd'hui,